



## ARTISTE DE PÈRE EN FILS

Ils ont des parents danseurs, créateurs, acteurs, musiciens.

En clair, des parents passionnés et pleinement engagés dans leur vocation. Mais quand ces kids devenus grands investissent le même terrain de jeu, on se questionne : leur succès est-il légitime ? Ou sommes-nous tous jaloux ?

**G**ainsbourg, Lennon, Dutronc, Hopper, Dewaere. Cinq noms de légende. Et cinq (jeunes) personnalités qui ont suivi, d'une manière ou d'une autre, le chemin tracé par leur père. Car, ici, nous ne mettrons pas en lumière Serge, John, Jacques, Dennis ou Patrick. Non (au risque de vous agacer), nous parlerons de Charlotte, Sean, Thomas, Henry et Lola. Et de tous les autres, filles et fils d'artistes talentueux, connus ou inconnus du grand public. Mais, face à cette multitude de progénitures qui foulent les planches, grattent la guitare ou font jouer leur vibrato, on est en droit de se demander si le talent est héréditaire ou si le réseau fait (toute) l'affaire. Avons-nous des prédispositions innées à développer le même talent artistique ou les mêmes compétences techniques que nos parents ? Bref, la vocation se transmet-elle et le talent est-il dans les gènes ?

### Le syndrome de l'éponge

Eva regarde en souriant les trois photographies qui trônent sur un des murs du salon. "C'est ma mère, à

*l'époque où elle voyageait dans toute l'Espagne.*"

Ancienne danseuse professionnelle de flamenco, Louisa a très tôt transmis sa passion pour "le mouvement, le rythme et les émotions du corps" à sa fille unique. Au-delà de la danse, c'est une certaine sensibilité artistique et une attention particulière à l'art vivant qu'elle communique, au fil des années, à Eva. La petite fille baigne alors, depuis sa plus tendre enfance, dans un cercle singulier fait de spectacles, de costumes, de guitares, d'envolées et surtout de passion. "De quoi m'inciter à fouler le parquet et à danser !" Une transmission qui se fait naturellement en bas âge, selon la psychanalyste Liliane Holstein<sup>1</sup> : "Plus tôt on fait entrer l'enfant dans son univers, plus l'imprégnation est forte. Ils sont de véritables éponges ! Sans compter qu'ils évoluent de l'intérieur dans ce monde qui est le leur. C'est donc quelque chose de très banal pour eux." À 23 ans, Eva fait aujourd'hui perdurer l'héritage artistique de sa mère. Si elle n'a pas choisi de se lancer dans une carrière "flamenco", son affinité forte avec la discipline l'a poussée



"PLUS TÔT ON FAIT ENTRER L'ENFANT DANS SON UNIVERS, PLUS L'IMPRÉGNATION EST FORTE. ILS SONT DE VÉRITABLES ÉPONGES !"

à s'investir dans la danse contemporaine. Un univers proche de celui de sa mère mais doté d'une spécificité que, seule, elle maîtrise. "Petite, je voyais ma mère si heureuse que je n'imaginais pas emprunter une autre voie que celle de la danse. Peu importe sa forme." Une notion de plaisir que développe la psychanalyste au sujet de la transmission de la vocation : "L'idée de bonheur en filigrane de la passion est primordiale. Si un artiste ou un artisan est passionné mais rentre à la maison en bougonnant, l'enfant ne va pas vouloir suivre ses pas." Sans compter que, pour la sociologue Christine Castelain-Meunier<sup>2</sup>, "les enfants captent l'inconscient de leurs parents. Ils vont naturellement vers ce que les parents aiment faire ou vers ce qu'ils auraient aimé faire." Mais, au-delà du désir de s'investir dans une discipline dont on connaît les codes, les gènes du talent transmis de parents à enfant existent-ils ? Eva aurait-elle hérité d'une prédisposition à bien danser ?

#### Inné vs acquis : qui de l'œuf ou de la poule ?

"Ton fils a hérité de ton talent de pianiste !", "la petite a tes gènes de comédien !", "avec une mère comme elle, elle ne pouvait qu'exceller !" Des exclamations d'admiration qui pourraient laisser croire que le talent et la dis-

position à être un très bon musicien, par exemple, sont en parti dus à la transmission génétique. En clair, si le fils du guitariste virtuose Carlos Santana est un très bon pianiste, c'est que son père a su lui transmettre, à la naissance, l'intelligence innée du musicien. Or, comme le précise la neurobiologiste Catherine Vidal<sup>3</sup> : "Nous naissons avec un stock de 100 milliards de neurones. 90 % des connexions vont se faire à partir du moment où l'enfant est en interaction avec le milieu extérieur. Aussi bien l'environnement physique, affectif, scolaire, familial, culturel ou sociétal." Point d'inné donc, mais un cerveau malléable à l'étonnante plasticité qui, au contact des stimulations extérieures, va établir des connexions. On le sait, "chez les enfants qui apprennent à jouer du piano, les régions du cerveau qui contrôlent les doigts et l'audition seront plus épaisses. Cette malléabilité du système nerveux, spectaculaire durant l'enfance, se poursuit tout au long de la vie", poursuit la neurobiologiste. Si Salvador Santana a suivi la voie artistique de son papa pour des raisons de sensibilité naturelle impulsée par son environnement familial, son talent est quant à lui dû à une pratique prolongée de la musique. Au début des années 1990, une étude pionnière dirigée par le psychologue K. Anders Ericsson de l'université de Floride

a justement mis en exergue le rôle central de la pratique intense dans la maîtrise d'un instrument. Il a ainsi remarqué qu'à l'âge de 20 ans, les meilleurs étudiants du département de musique de l'université de Floride avaient accumulé pas moins de 10 000 heures de répétition, contre 8 000 pour les élèves jugés bons mais pas excellents et 5 000 heures pour les moins performants. Et si la transmission, à force de travail, est au cœur de cet héritage artistique, elle pose aussi la question de la comparaison quasi inévitable entre parents et enfants, et de la médisance du "peuple" qui s'insurge (encore un(e) fils/ fille de !), dès lors que le showbiz entre en scène.

#### Fais-moi une place (!)

Et si, pour faire (presque) comme ses parents, deux options s'imposaient à nous : dépasser le maître ou se distinguer ? Deux notions assez proches mais dont les nuances sont essentielles. Prenons l'exemple de Thomas Dutronc, fil du comédien-fredonneur Jacques Dutronc et de la chanteuse Françoise Hardy. Au centre de deux icônes clés des années 1960, difficile de faire son nid sans subir la comparaison d'un public forcément médisant. "L'enfant a deux possibilités : soit il dépasse largement le talent de son parent, soit il excelle dans un instrument différent, dans le cas d'un musicien, par exemple", précise Liliane Holstein. Une analyse qui illustre le parcours du jeune Dutronc, "as" de la guitare tzigane, qui a su se faire un prénom à la force de tubes parigo-manouches. Un instrument maîtrisé + une spécificité clairement identifiée = un épanouissement professionnel et une reconnaissance publique assurée !

Pour la sociologue Christine Castelain-Meunier, "on ne valorise l'enfant de parents connus ou reconnus que s'il se réalise dans d'autres domaines, à l'intérieur du cercle construit par ses parents. Il crée ainsi son nid, son enclave. Naît alors un respect de la construction de son personnage." Il n'est pas rare, en effet, de voir des "filles et fils de" se nourrir de leur environnement pour s'investir pleinement dans des secteurs artistiques différents. Car, avec un héritage lourd, imposer sa person-

nalité et faire valoir son talent peut s'apparenter à un combat personnel. "Qui plus est en temps de crise où l'impression d'être face à des opportunistes est encore plus exacerbée. Les Français sont sensibles à l'idée de Bourdieu : l'élite engendre l'élite", souligne la sociologue. "Or l'élite d'aujourd'hui, c'est le show-business." Difficile alors de faire la distinction entre terreau fertile exploité et terreau familial médiatisé. "La culture américaine est davantage ancrée dans la notion de racines, de dynastie, de transmission. En France, nous sommes frileux et méfiants envers ces passages de relais. Si, autrefois, il existait un contexte d'initiation, nous avons aujourd'hui davantage de reconnaissance envers les self-made man. Le sacrifice, la galère, la sueur au front sont valorisés en France", conclut Christine Castelain-Meunier. Si le talent n'est pas héréditaire, le travail lui, paye toujours.

Amandine Grosse / Illustrations : Kate Copeland

1. SPÉCIALISTE DE LA FAMILLE ET AUTEUR DU "BURN OUT PARENTAL", ÉD. JOSETTE LYON
2. SOCIOLOGUE DE LA FAMILLE AU CNRS
3. DIRECTRICE DE RECHERCHE À L'INSTITUT PASTEUR ET AUTEURE DE "LE CERVEAU ÉVOLUE-T-IL AU COURS DE LA VIE ?", ÉD. LE POMMIER

## LE BOOM DU "FAMILINESS"

Alors que ces sociétés emploient près de la moitié des salariés français, elles représentent par ailleurs 70 % du PIB mondial. Comptoir des cotonniers & The Kooples, Les Sibuet, Hermès, dans le family business (aussi), le passage de relais se fait. Pour Valérie Tandeau de Marsac, auteure d'*Entreprises familiales, pourquoi l'avenir leur appartient*, la gestion des conflits, le contrôle du capital, l'orientation sur le long terme, un système de valeur plus puissant et le devoir de transmettre aux générations expliquent le succès et la pérennité de ces entreprises qui placent la famille au cœur de leur ADN.